

JENNI HENDRIKS

SAUVONS

TED CAPLAN

STEVE

.ORG

JUSQU'OU IRONT-ILS
POUR LUI PLAIRE?



bayard

**SAUVONS
STEVE**
.ORG

Pour Chuck

Ouvrage initialement publié par HarperTeen,
un département de Harper Collins Publishers
sous le titre : SAVE STEVE

© 2020, Jennifer Hendriks et Ted Caplan
© 2022, Bayard Éditions pour la traduction française et la présente édition
18, rue Barbès, 92128 Montrouge Cedex
ISBN : 979-1-0363-0369-2
Dépôt légal : juin 2022
Première édition

Loi n° 49-956 du 16 juillet 1949 sur les publications destinées à la jeunesse.
Tous droits réservés. Reproduction, même partielle, interdite.

JENNI HENDRIKS - TED CAPLAN

SAUVONS STEVE

.ORG

**Traduit de l'anglais (États-Unis)
par Anath Riveline**

bayard

1

C'était le jour où j'allais enfin proposer à Kaia Gonzales de sortir avec moi.

Je la regardais décorer d'un autocollant « Sauvons les marais » son casier fraîchement repeint. C'était la rentrée, le premier jour de notre année de première. Et c'était notre autocollant.

Cet été, on avait tous les deux milité pour la préservation des marais de Santa Clara. Avec un groupe d'activistes de la région (pour la plupart plus âgés que nous), on s'était installés à la lisière de la réserve naturelle, là où un nouvel immeuble d'habitation allait être construit. La ponctualité n'était pas le fort de Kaia, mais elle nous apportait toujours des glaces à l'eau ou des brumisateurs et c'était elle qui criait le plus fort. La voir hurler dans un haut-parleur à chaque voiture qui passait, il n'y avait rien de plus merveilleux. Ensemble nous avons bravé un soleil de braise, des sandwiches au beurre de cacahouète

et à la confiture, et l'indifférence générale. Et nous avons enfin eu l'occasion de parler, la nuit où nous avons été choisis avec quelques adultes pour monter la garde sur le site afin d'empêcher que les travaux démarrent en douce. Éclairés par la Voie lactée et dévorés par les moustiques, nous tentions de nous faire la lecture de *La Terre inhabitable : la vie après le réchauffement*. Les uns après les autres, nos camarades s'endormaient. À minuit, seuls Kaia et moi étions encore éveillés. Côte à côte, nous avons regardé le soleil se lever sur les marais, nous demandant combien de temps encore l'espèce humaine pourrait admirer ces spectacles de la nature. J'aurais dû lui proposer de sortir avec moi ce soir-là. Ça aurait été le moment parfait. Mais la police avait débarqué et elle nous avait tous arrêtés. Après ça, j'avais fait une réaction allergique aux piqûres de moustiques et j'avais dû rester une semaine chez moi. Entretemps, le tribunal avait décidé de suspendre le projet de construction. C'était génial, mais du coup je n'avais plus revu Kaia depuis.

Jusqu'à cet instant. Alors que je cherchais mon casier, elle m'a vu en premier et a couru vers moi, ses longs cheveux bruns recouvrant presque le slogan « Marche pour nos vies » de son teeshirt. Et à mon « salut » timide, elle m'a carrément tapé dans la main. Elle ne m'a pas juste répondu « salut », elle m'a tapé dans la main !

Et maintenant elle collait notre sticker sur son casier tout neuf. C'était bien la preuve que ça comptait autant

pour elle que pour moi, non ? Le truc, c'est qu'elle est à fond dans tout. Une autre cause risquait vite d'éclipser celle-là, il fallait que je me lance aujourd'hui. C'était la journée idéale, à moi de trouver le moment idéal.

2

C'était le jour où j'allais enfin proposer à Kaia Gonzales de sortir avec moi.

Dans la classe de Mme Hahn, elle animait la première réunion de l'Alliance pour la diversité. Ça faisait un mois que je m'étais dégonflé devant les casiers. Le bon moment n'était jamais arrivé.

J'avais hésité à me lancer pendant la réunion de l'Alliance gay-hétéro, car je ne voulais pas paraître trop hétérocentré.

Et pendant le Comité de sécurité du lycée, les discours sur les fusillades de masse avaient un peu tué l'ambiance.

J'aurais dû m'attendre à l'effet qu'elle me ferait à la réunion pour la diversité. Pourtant, la voir monter sur l'estrade et rappeler tout le monde à l'ordre m'a donné la chair de poule. Elle m'a repéré au fond de la salle (je ne voulais pas tirer avantage du fait que je la connaissais) et, levant les pouces vers moi, elle m'a dit qu'elle aimait mon teeshirt « Black Lives Matter ». À présent, elle réprimandait son audience pour son manque d'inclusion. J'ai

senti sa colère souffler sur moi comme la brise chaude de Santa Ana.

Décidé ! Après la réunion, j'allais lui dire combien elle m'inspirait. Et ensuite, je chercherais à savoir si elle avait vu le dernier documentaire d'Ava DuVernay. Et je lui proposerais de sortir avec moi. Ce serait le bon moment. Le moment idéal.

3

C'était le jour où j'allais enfin proposer à Kaia Gonzales de sortir avec moi.

J'ai ouvert une boîte de posters pour en placarder un sur le mur en parpaing de la cour. Un pas en arrière, j'ai admiré mon œuvre contre l'usage des pailles au lycée Buenaventura : la photo d'un gars qui en utilise une pour boire son milk-shake. Il a l'air embarrassé et sous son visage on peut lire «T'as paille honte ?». C'était l'affiche qui avait été retenue par le Comité de réduction du plastique après une compétition acharnée. On la verrait bientôt dans tout l'établissement. J'en ai mis une de côté que j'ai signée (avec une pointe d'ironie, évidemment). Elle apprécierait certainement mon humour si savamment saupoudré d'investissement écocitoyen. Et ensuite, je lui proposerais de sortir avec moi. Avant, c'était toujours mal tombé, mais les fêtes de fin d'année approchaient, et il n'y a rien de plus romantique qu'apprendre à se connaître sous les décorations de Noël autour d'une bonne tasse de lait de poule.

4

C'était le jour où j'allais enfin proposer à Kaia Gonzales de sortir avec moi.

J'étais derrière elle au comptoir du Bio Café pour la Terre. Quelle chance incroyable de tomber sur elle pendant les vacances ! Je n'en revenais pas. On venait de discuter pendant trois minutes de commerce éthique et équitable. Quand j'aurais commencé mon mocaccino glacé, je lui proposerais de sortir avec moi. C'était le moment idéal.

Même s'il y avait beaucoup de bruit ici. Et qu'elle avait l'air plutôt pressée, et...

5

C'était le jour où j'allais enfin proposer à Kaia Gonzales de sortir avec moi.

On était mercredi. On aimait tous les deux les mercredis.

6

C'était le jour où j'allais enfin proposer à Kaia Gonzales de sortir avec moi.

On défilait pour protester contre l'arrivée d'un requin blanc dans notre modeste parc aquatique de Ventura.

J'étais hypnotisé par sa queue de cheval qui se balançait de gauche à droite chaque fois qu'elle criait « Sauvons le requin ! » Étonnamment, elle était encore plus belle que d'habitude. La brise marine avait ébouriffé ses boucles et la transpiration de nos trois heures de marche en rond faisait scintiller sa peau. On avait imaginé trois slogans : « Rendez son bain à ce requin ! », « Sortez ce gros poisson de cette prison ! » et « Le requin blanc à l'océan ! ». Elle était visiblement impressionnée par la pancarte que j'avais passé la nuit à dessiner. Elle n'arrêtait pas de la regarder, avec un sourire admiratif. Est-ce qu'elle flirtait avec moi ?

Et là, quand elle est passée de nouveau à côté de moi... J'ai bien vu ? Elle m'a fait un clin d'œil ? C'est peut-être une allergie ? Ça peut faire fermer un œil seulement, les

allergies ? Non, c'était un clin d'œil, sûr et certain. Bon sang, elle attendait peut-être depuis des mois que je lui dise quelque chose ? Et maintenant ça allait commencer à être tendu entre nous, à cause de ce non-dit oppressant. Il fallait que je lui parle et vite. À l'évidence, c'est ce qu'elle voulait.

– Eh Cam, qu'est-ce que tu fous ?! a hurlé une grosse voix, me tirant de mes pensées.

Sans m'en rendre compte, j'avais arrêté de marcher. Le groupe derrière moi m'a percuté comme un accordéon. Todd Moon, un surfeur d'un certain âge avec une queue de cheval, et leader du groupe de défense des animaux qui avait organisé cette manifestation, m'a fait gentiment signe d'avancer. Il était toujours super sympa avec les adolescents qui participaient. Pour lui, notre présence « dynamisait » ces événements.

– Désolé, me suis-je excusé, sans oser poser les yeux sur Kaia.

Il fallait surtout que je me concentre sur ce que j'étais en train de faire.

– Sauvons le requin ! ai-je scandé, laissant l'air frais me calmer.

– Mec, vas-y, lance-toi, a glissé Todd en désignant Kaia. Ça fait des heures que tu mates cette poulette. Rien de tel que les manifs pour pécho.

– « Pécho », Todd ? s'est moquée Patricia en passant ses couettes par-dessus ses épaules. Sérieux ? Tu dis toujours « pécho » ?

Vice-présidente du groupe, Patricia Woodson ne laissait jamais rien passer à Todd. Et à personne d'autre non plus, d'ailleurs.

Qu'ils répètent « pécho » comme ça m'a fait monter la pression d'un cran. Il fallait que je me justifie.

– C'est pas ce que vous... je n'essaie pas de... Je veux juste lui proposer de sortir avec moi.

Todd a haussé les épaules, déçu par mes explications.

– Eh ! a retenti la voix passionnée de Kaia à l'entrée du parc.

Elle grondait un couple de quadragénaires, tous les deux vêtus d'un teeshirt « Disneyland ».

– Les billets que vous voulez acheter contribuent à la lente agonie d'une forme de vie complexe et intelligente ! Vous avez du sang sur les mains !

Ils sont passés à côté d'elle sans la calculer et elle a brandi sa pancarte bien haut dans leur dos.

Bon sang, elle était tellement parfaite !

– Vous savez quoi ? On arrête pour aujourd'hui, a annoncé Todd aux militants qui ne se sont pas fait prier.

Aussitôt le groupe s'est dispersé.

Aïe. Je n'étais pas prêt. Certes, je m'étais préparé toute la journée. Depuis le début de l'année, même. Mais... je n'étais pas prêt. Heureusement, Kaia s'en prenait toujours au couple au guichet. J'avais encore un peu de temps. J'ai donc tenté de m'armer de courage avant qu'elle se tourne vers moi.

– Alors, qu’est-ce que t’attends ? Le monde va pas refroidir, a lâché Todd en me poussant vers elle.

J’ai fait quelques pas hésitants. Est-ce que c’était le bon moment ? Le cadre n’était pas top avec la fontaine couverte de fientes d’oiseaux, mais au moins, grâce à la large baie au loin et au fracas des vagues conjugué aux cris des mouettes, on se serait crus dans une chanson d’indie-rock. Le soleil avait pratiquement disparu dans l’eau, peignant l’horizon d’un bleu royal strié de traînées roses. Et Kaia se tenait à côté d’un parterre de fleurs dont j’ignorais le nom, mais qui sentaient délicieusement bon. Une scène magique. Et ma pancarte lui avait plu. Et elle m’avait probablement adressé un clin d’œil. Et on militait pour une cause commune, comme cet été avec les marais.

Seulement, plus je me forçais à avancer, plus mon corps se crispait, accablé par une question sans réponse, la même qui m’avait terrassé à la manière d’une puissante vague chaque fois que j’avais voulu lui demander de sortir avec moi : et si elle disait non ? Je m’efforçais d’imaginer une vie après ça, mais je me retrouvais toujours face à un vide immense. Un gouffre sans fond et sans espoir.

Mon ventre était noué, mes jambes paralysées. Je manquais d’air, incapable de respirer correctement. J’ai serré les dents. Coucher de soleil, fleurs, mouettes. Je n’allais pas laisser filer cet instant. J’allais lui demander. Dès que je me rappellerais comment on fait pour bouger la langue.

Et elle s’est tournée.

– Oh, salut, Cam.

Des mots. Maintenant tu prononces des mots.

– Salut...

Bon, peut mieux faire, mais pas la cata non plus.

– Tu sais, ta pancarte... Toute la journée, j'ai voulu te le dire...

– Oui, quoi ?

Deux mots. Quel progrès !

– Qu'est-ce que tu lis, là ?

En souriant, elle a désigné l'endroit. Mes yeux ont suivi son regard et pour la première fois j'ai vu qu'un oiseau avait crotté sur mon slogan « Sauvons le requin ! ». On avait maintenant l'impression que j'avais écrit « Sautons le requin ! ». Au lieu de vouloir le bien de cette pauvre bête, j'invitais les clients du parc aquatique à une partouze zoophile géante.

Kaia se retenait clairement de rire.

– Je crois pas que quelqu'un ait remarqué, mais moi, ça m'a amusée toute la journée.

J'ai baissé la pancarte, pressé de la cacher, de la détruire, de la piétiner jusqu'à en faire du papier mâché.

– C'est plutôt drôle, non ? a-t-elle commenté.

– Ouais. Marrant.

J'essayais de rester cool tout en m'acharnant sur la tache pour la faire disparaître. Mais plus je frottais, plus je repoussais le moment que j'avais attendu toute la journée... toute l'année...

Kaia a pris une grande gorgée d'eau avant de pousser un soupir.

– Je crois que j'ai assez crié pour aujourd'hui.

Elle était en train de conclure la conversation. Il fallait que je me ressaisisse et vite.

– Tu vas avoir besoin d’un bon thé au miel ce soir. Pour ta gorge.

Pas mal, Cam. Super conseil de grand-mère.

– Pas sûr qu’il y en aura à la fête de Steve Stevenson. Mais on sait jamais. Tu y vas ? m’a-t-elle demandé en revisant le bouchon de sa bouteille.

– Chez Steve Stevenson ? Le mec qui peut pas passer devant un casier sans y dessiner un pénis ? Bof. L’alcool à profusion et les viols, c’est pas trop mon truc.

Pour souligner ma blague, j’ai éclaté de rire, persuadé qu’elle rirait aussi.

Mais non.

Elle a juste ramassé son sac.

– Oui, je sais, c’est pas trop ton délire. Mais tu devrais venir, hein ? Comme ça, j’aurai quelqu’un avec qui parler.

Attends. Elle allait à la fête de Steve Stevenson ? Et elle m’y invitait ? Sérieusement ?

– Ta pancarte..., m’a averti Kaia.

Je l’avais lâchée et le vent l’emportait vers la baie.

– Oh bon sang ! Non. Arrête ! ai-je supplié.

Trop tard. Elle filait droit vers les eaux glaciales, pour s’y poser comme une planche de surf couverte de fientes.

– Pollueur ! a crié un militant.

– Tu devrais la récupérer. On déverse déjà trop de déchets ici, a dit Kaia, clairement gênée pour moi.

Tiraillé entre ma pancarte et elle, j’ai tenté de la rassurer.

– Je sais ! Je... j’y vais... mais oui ! Je viendrai...
Et en courant vers la baie, j’ai cru bon de préciser :
– À la fête ! J’y serai...

*

* *

N’importe quel autre jour, j’aurais été aussi enchanté d’aller à une fête organisée par Steve Stevenson que d’assister au congrès conservateur des pro-armes dans un club de striptease. Même si ses soirées étaient « légendaires », je voyais déjà le tableau : un mélange de rébellion adolescente banale à pleurer et de beuverie obscène. La présence de Kaia changeait tout. Ce serait l’occasion rêvée de nous rapprocher en constatant que nous n’avions clairement pas notre place au milieu d’un tel ramassis de stupidité lycéenne. J’ai donc étalé mes meilleurs teeshirts sur mon lit. Il fallait que je choisisse le plus parlant. Celui qui permettrait d’ouvrir la conversation, ou qui lui donnerait une chance de me taquiner. Et si elle portait le même ?

Le choix évident était le « Sauvons les marais ! ». C’était notre plus grand succès. On avait campé ensemble. Impossible qu’elle l’ait oublié. Malheureusement, il avait gardé des marques de transpiration de la fois où j’avais presque proposé à Kaia de sortir avec moi. Tant pis.

J’ai pris celui de la princesse Leia avec le slogan « La place de la femme est dans la résistance », mais comme je n’avais jamais vu *La guerre des étoiles*, ça risquait

de faire un peu superficiel. (Ma mère n'était pas trop fan de science-fiction. Elle me dirigeait plutôt vers des films avec des enfants handicapés ou des minorités.)

« Détruisons le patriarcat, pas la planète »... Pas pour une fête. Je ne me voyais pas danser sur les tables, mais je n'avais quand même pas l'intention de faire fuir tout le monde.

« Un livre, pas une arme », non. Et pas mon polo de la ligue de football féminine non plus.

J'ai longtemps hésité avec mon « Aucun humain n'est illégal », mais Kaia était d'origine hispanique, alors je ne voulais pas passer pour un lèche-bottes.

J'ai fini par choisir le teeshirt vert avec le mot « câlineur » écrit sous un arbre. Une combinaison parfaite d'humour et de tendresse. Exactement ce que je cherchais. Ça montrait bien le garçon prévenant que j'étais.

Ce soir, j'allais enfin proposer à Kaia de sortir avec moi.

*

* *

J'avais déjà vu des horreurs dans ma vie – marées noires, lits de rivière saturés de déchets, bébés tortues emprisonnés dans des filets... C'étaient bien sûr des atrocités autrement plus graves que ce à quoi j'assistais maintenant, et pourtant, mon cerveau refusait d'accepter que la scène devant mes yeux soit réellement en train de se produire. C'était pire que tout.

Sur un plongeur, en maillot de bain Speedo, avec lunettes de soleil et collier de fleurs en plastique, Steve Stevenson beuglait dans un micro une chanson de la rappeuse Cardi B! Noyée par la basse qui faisait trembler mes os, sa voix racontait une histoire de chienne, de chaussures et d'argent qui circule. Les paroles de Cardi B, toujours aussi subtiles. Dans son autre main, Steve tenait un gobelet en plastique rempli de bière et ne semblait pas du tout se soucier d'en renverser dans l'eau turquoise. Et dans la piscine, sur des bouées en forme de tous les animaux possibles, ses invités chantaient avec lui ou l'encourageaient en brandissant leur propre gobelet en plastique. Bon sang, il était la représentation vivante de tout ce que j'essayais de ne pas être. Qu'apportait-il au monde, à part des mèmes de Bob l'éponge et la garantie pour l'industrie de la bière d'un avenir radieux? Mais tout le monde l'aimait. Pourquoi?

– Steve Stevenson est tordant, a lancé une fille à côté de moi.

Je me suis retourné. Une bouée flamant rose lui entourait la taille et un collier de fleurs lui décorait la tête.

– Tu veux dire raciste, c'est ça?

– Hein? a-t-elle lâché, surprise par ma remarque.

J'ai levé le bras vers le plongeur où Steve venait de se pencher pour agiter les fesses devant son fan-club.

– On peut pas lui en vouloir de buter sur certains mots. C'est quand même un riche blanc de Ventura qui pique une chanson à la culture hip-hop avec laquelle il n'a strictement rien en commun.

– Il aime peut-être juste Cardi B. Elle est trop la meilleure !

Elle a remué les hanches dans sa bouée et envoyé la tête du flamant rose cogner la mienne.

– Sérieux ? Une ancienne stripteaseuse ? C'est ça la meilleure ?

Cette fille, avec qui j'avais fait espagnol en seconde, m'a adressé un nouveau regard perplexe.

– Non, mais t'as déjà écouté les paroles ? ai-je insisté. Quel type de message véhicule-t-elle pour toute une génération de femmes ?

Steve était une cause perdue, mais peut-être pas elle. En fait si. L'air exaspéré, elle a juste relevé sa bouée et s'est éloignée. J'ai soupiré. Kaia, elle, comprendrait où je voulais en venir. Il fallait que je la trouve. Elle devait passer un moment affreux, elle aussi.

J'ai scruté la foule. Pratiquement toute notre classe était ici. Je me faisais tout le temps bousculer par des invités pressés de retourner se servir de la bière. Les seuls éclairages venaient de la piscine et des guirlandes d'ampoules qui s'enroulaient autour des palmiers. Pas facile de distinguer un visage dans ces conditions. Alors que j'avancais, de l'eau chaude éclaboussait mes pieds et s'infiltrait dans mes chaussures. Repérant Conner, du cours de sport, je me suis penché pour lui demander s'il n'avait pas vu Kaia, mais il s'est contenté de hausser les épaules avant de tomber dans l'eau comme un tronc d'arbre. J'ai continué le long de la piscine pour atteindre une partie plus dégagée d'où

j'espérais avoir une meilleure vue. Me frayant un chemin, je demandais à tout le monde où était Kaia.

Sur le plongeur, Steve avait arrêté son rap. Il a jeté son micro à un copain, sifflé sa bière et balancé le gobelet dans un buisson. Il a attrapé quelque chose par-dessus son épaule. Je n'avais pas remarqué la bandoulière noire qui traversait son torse. Maintenant je voyais qu'elle était attachée à une arme.

Un gros fusil comme on n'en voit que dans les films ou les jeux vidéo. Mais qu'est-ce qu'il faisait ? Pourquoi personne ne criait ? Ou partait en courant ? Après avoir calé la crosse dans le creux de son épaule, il a visé.

C'est moi qu'il visait !

Et il a appuyé sur la gâchette. J'ai poussé un hurlement en m'écroulant, les deux mains sur la nuque.

Plouf. Plouf. Plouf. Quelque chose a éclaté au-dessus de ma tête. J'ai eu tout d'un coup les mains mouillées. Pendant une minute, je n'ai plus entendu que le sang qui pulsait dans mes tympans. Et soudain, des rires ont remplacé les pulsations. Quand je me suis enfin relevé, tout le monde autour de moi était hilare. Et j'ai compris. Derrière moi, entre deux palmiers était étendu un grand drap taché de peinture vive. La même peinture que j'avais maintenant sur les mains. Je m'étais planté droit devant la cible.

Steve a posé son fusil de paintball pour faire une bombe dans la piscine. Autour de lui, les baigneurs ont crié, aspergés par la vague qu'il avait provoquée. Et avant que j'aie

le temps de reprendre mon souffle, il était déjà remonté à la surface et grimpait sur le bord, son corps dégoulinant d'eau. Il avait perdu ses lunettes, mais le collier de fleurs en plastique pendait toujours autour de son cou. Mon pantalon était trempé, Steve me souriait de toutes ses dents, visiblement ravi.

– Mec, c'était trop drôle.

Bien sûr, il n'allait pas s'excuser.

– Oh oui, ahahah. Tellement drôle. J'ai juste eu la réaction normale de quelqu'un qui se fait tirer dessus.

Mon pantalon collait à mes tibias.

– Je savais pas qu'un mec pouvait avoir la voix qui monte si haut dans les aigus.

– Euh, les «mecs» ont une très large palette de registres vocaux, ai-je dit en le fusillant du regard.

Je n'allais pas laisser passer ce commentaire misogyne.

– Et la supposition que ce qui est considéré comme féminin est forcément mauvais ou moins bon...

Steve a penché la tête, m'examinant avec intérêt.

– Je te connais ?

Mon estomac s'est noué. Techniquement, je n'avais pas d'invitation, mais je m'étais dit que c'était le genre de fête ouverte à tous. C'est comme ça que ça marche, non ? Personne n'était à la porte pour contrôler les entrées. À part un gars en combinaison de licorne agrémentée d'ailes de fée, qui dormait à côté d'une pizza à moitié entamée. Bon, mais je n'avais pas vu quelqu'un noter les noms des arrivants sur une liste. Et pas de parents, non plus.

Patient, Steve me regardait toujours. J'ai tendu la main.

– Je suis Cam. Cam Webber. Kaia m'a invité.

J'ai tout sorti d'une traite. Mince, il allait croire que j'étais nerveux. Ce qui n'était pas le cas. Enfin, pas vraiment. Je m'efforçais de ne pas penser aux vieux films où l'intello à lunettes se faisait mettre dehors devant tout le monde par le gars populaire coiffé au millimètre près. J'ai dégluti. Pourquoi j'avais la bouche si sèche tout à coup ?

Steve m'a serré la main, de plus en plus intrigué.

– Kaia ? a-t-il répété, faisant mine de chercher dans ses souvenirs.

– Oui, Kaia Gonzales. Tu l'as vue ?

– Kaia... Kaia...

Une main sur le menton, il a pris une pose inspirée.

– Elle ressemble à quoi ?

À quoi est-ce que je m'attendais ? À l'évidence, il ne la connaissait pas. Il devait avoir les numéros de téléphone de toute l'équipe féminine de volley du lycée, mais une fille comme Kaia ne devait pas être son genre. D'un autre côté, il devait y avoir plus de deux-cents personnes ici, il faisait noir et on était chez lui. Je n'avais aucune chance de la trouver seul et il l'avait peut-être vue.

– Euh... cheveux bruns bouclés ? Yeux marron ? Grande comme ça environ ?

J'ai mis la main au niveau de mes sourcils.

Steve a secoué la tête.

– Faut que tu sois plus précis. Elle est plutôt genre Kardashian ou genre Taylor Swift ? C'est quoi son style ?

– Je refuse de répondre à des questions aussi vulgaires.

Il a ri et a passé un bras autour de mes épaules, me faisant sursauter. De près, il puait le chlore et la bière. Je sentais mon teeshirt se mouiller. Et soudain, son visage n'était plus qu'à quelques centimètres du mien. Il avait les yeux brillants et un peu surexcités.

– Je t'aime bien, toi, a-t-il dit en souriant. T'es drôle. Allons la chercher.

Avant que je puisse répondre, il s'est mis à marcher, me tenant toujours contre lui. Je n'avais pas d'autre choix que de le suivre. Naturellement, sans que Steve ait besoin de faire d'effort, la foule s'écartait sur notre passage. Devant lui, on s'effaçait, c'est l'effet qu'il faisait.

Investi de sa mission, Steve avançait avec vigueur.

– Tu le sais peut-être, Cam, je suis plutôt populaire comme gars. On vient chez moi d'un peu partout. La plupart des gens ici, je les connais même pas. Comme toi ! Mais on va quand même demander.

Il a ouvert la porte coulissante de la pool house pour que je jette un œil à l'intérieur.

Il faisait encore plus noir que dehors, la musique était plus forte et la pièce était suffocante de l'humidité des corps agglutinés. Et ils étaient nombreux. Bon sang, il se passait quoi exactement ici ? J'ai scruté les lieux, mais sans parvenir à voir autre chose qu'un enchevêtrement de membres. Certains pendaient en dehors des canapés, d'autres se pressaient dans des coins... Heureusement, la musique était si forte qu'on ne pouvait rien entendre

d'autre. Partout où je posais les yeux, j'avais l'impression de violer l'intimité de quelqu'un.

M'entraînant derrière lui, Steve a avancé jusqu'au centre de la pièce. Conscient qu'on piétinait allégrement des jambes et des bras, je lançais à personne en particulier des « désolé » et des « pardon », mais personne ne semblait remarquer notre intrusion.

– Tu reconnais quelque chose là-dedans ? Un bout de corps ? a-t-il hurlé dans mon oreille.

– Oh, euh...

J'ai contemplé le poster d'un perroquet à côté d'une Margarita sur le mur du fond, trop gêné pour baisser les yeux.

– Cam, Cam, Cam. Tu m'aides pas beaucoup, là.

Les mains autour de la bouche pour faire haut-parleur, il s'est mis à crier :

– Eh ! Oh ! L'un d'entre vous se tape Kaia ?

Des rires se sont élevés des corps autour de nous.

– T'es Kaia, toi ? a demandé un type, et la rouquine qu'il était en train de peloter lui a donné une gifle, hilare.

– Ta gueule.

D'autres rires encore. Steve a haussé les épaules de façon théâtrale.

– On dirait pas.

Il m'a attrapé par le bras pour retourner dehors.

– Comment savoir si elles sont consentantes, Steve ? ai-je crié pour couvrir la musique. Tout le monde est ivre ici !

Il s'est arrêté net, feignant le choc.

– Oh, merci, Cam. Ça m’avait complètement échappé !
Il a pivoté sur ses talons.

– Eh, les gars ! Est-ce que tout le monde est d’accord de se faire mettre ? Cam s’inquiète !

– Bouuuuuuhhhhh ! ont-ils tous hué de concert pour éclater à nouveau de rire ensuite.

Quelques poings se sont élevés dans l’air. J’avais les joues en feu. Même si j’avais eu raison d’intervenir, j’étais affreusement embarrassé. Steve a remarqué. Bien évidemment. Son sourire s’est élargi et il m’a lâché une seconde pour s’emparer d’un gobelet et le remplir habilement de bière.

– T’en veux ? T’as l’air d’avoir chaud.

Ses yeux pétillaient d’amusement.

– Non.

Nouveau haussement d’épaules exagéré avant de la siffler. Apparemment, pousser à boire, c’était un truc qu’il ne faisait pas. Au moins ça. Il a essayé la mousse de sa lèvre supérieure et s’est adossé contre le fût de bière pour taper la discute.

– Alors, Kaia et toi, vous êtes proches ?

– Oui, enfin, on est amis.

– Mais t’as envie de te la faire, non ? Frotter tout ton petit corps maigrichon contre le sien.

– Non ! ai-je tout de suite protesté, me révoltant autant contre le « maigrichon » que contre le « frotter ».

Je dois bien avouer que ça m’a traversé l’esprit... mais ce n’était pas... et j’ai toujours...

– C’est pas ça, ai-je bredouillé.

– Allez. Tu veux la monter comme Aquaman sur son dauphin, a-t-il continué en agitant les hanches de façon suggestive.

J'ai détourné les yeux, mais il s'est rapproché.

– Kaia..., a-t-il gémi les yeux fermés.

J'ai reculé, il a avancé.

– Mmmmmm. Kaia...

Il avait attiré l'attention de certains qui ricanait.

– Ce n'est pas que le sexe ! Kaia est incroyable !

Ses paupières se sont ouvertes. Il a arrêté de se trémousser.

– Essayons à l'intérieur, a-t-il proposé, se concentrant brusquement sur sa mission.

On s'est retrouvés dans une sorte de tanière. Ou une grotte humaine, je ne savais pas trop comment qualifier ce lieu, parce que chez moi on avait juste un salon pour recevoir les invités et il devait faire la moitié de celui où je me trouvais à cet instant. Une immense table occupait une partie de l'espace, entourée par un énorme canapé spongieux en L. Des maillots sous verre des plus grandes équipes de football, de baseball ou de basketball, tous signés. Dans un coin, une machine à pop-corn attendait qu'on se souvienne d'elle.

Quelques gars éparpillés sur le canapé étaient penchés sur les manettes qu'ils tenaient dans leurs mains. J'ai essayé de deviner à quel jeu ils jouaient, mais sans succès. Quelque chose avec des extraterrestres et des lasers. Et soudain plus rien. J'ai plongé dans le noir.

– Cessez-le-feu ! Cessez-le-feu ! Attention à Cam, il a peur des armes !

Steve m'avait couvert les yeux de ses deux mains. Je me suis débattu, mais il ne me laissait pas me dégager.

– Arrête ! Lâche-moi !

Quand j'ai enfin réussi à lui faire baisser les mains, j'ai vu que tout le monde me regardait. Ils avaient mis le jeu sur pause et le silence qui pesait dans la pièce illustrait l'agacement des joueurs frustrés d'avoir dû s'interrompre. Génial.

Steve m'a donné un petit coup de coude.

– Ils savent peut-être, eux, a-t-il murmuré tout haut.

– Euh...

J'ai rapidement réfléchi à comment me tirer d'affaire avec un minimum de honte. Malheureusement, je n'avais qu'une option pour écourter le supplice :

– Quelqu'un a vu Kaia Gonzales ? ai-je demandé pour en finir le plus vite possible.

Regards vides. Quelques grognements impatients. Steve m'a tapoté l'épaule.

– Désolé, mec. Pas de chance. Les gars, vous pouvez reprendre les hostilités, a-t-il lancé en faisant un grand geste vers l'écran.

Les explosions et les éclats de lumière ont aussitôt repris. Une créature pourvue de dizaines de tentacules s'est fait pulvériser en millions de pixels. Et de nouveau je ne voyais plus rien, parce que Steve avait remis les mains sur mes yeux pour me sortir de la pièce.

Je me suis libéré de son emprise dans un large couloir carrelé, assez grand pour contenir d'étranges demi-tables poussées contre les murs tous les quelques mètres. Steve me caressait le dos.

– Chuuut, tout va bien. C'est terminé. Les méchants *pan-pan* sont finis.

Je me suis écarté brusquement.

– Mec, je n'ai pas honte de ma réaction. La peur, c'est absolument naturel. C'est normal d'avoir peur.

– C'est chiant, oui, a-t-il conclu.

– Va pas me faire croire que t'as peur de rien.

Il a réfléchi quelques secondes.

– T'as raison. J'ai peur que tu gâches ma soirée.

Il a ouvert une des nombreuses portes qui bordaient le couloir pour disparaître à l'intérieur.

Je l'ai suivi et je me suis directement mis à tousser. La fumée était si dense qu'on ne pouvait distinguer que de vagues silhouettes. Ça sentait l'herbe à plein nez. J'ai tout de même réussi à voir une table de billard avec plusieurs chichas posées dessus. Apparemment, les potes de Steve n'étaient pas très modernes.

– Je te déteste, ai-je péniblement articulé entre deux quintes.

Steve s'est tourné vers moi. Il était assez proche pour que je voie bien son air faussement vexé.

– Mec, c'est pas sympa. Après tout ce que je fais pour toi. Je t'aide à retrouver ta meuf quand même.

Il a avancé dans la pièce.

– Votre attention, les défoncés ! Quelqu’un ici a vu Kaia ? Cam refuse de me donner une description précise de son cul et de ses seins alors je peux pas vous dire à quoi elle ressemble.

J’ai saisi l’occasion pour me baisser sous le nuage toxique et repartir vers la sortie. Je préférerais chercher Kaia seul.

– Et au fait, quelqu’un connaît Cam ? a continué Steve. Parce que je commence à croire que ce mec est un fantôme.

J’ai réussi à trouver la porte et j’ai atterri dans le couloir. Droit sur un type en pantalon kaki.

Un adulte.

Merde.

Je me suis redressé, conscient que l’odeur de l’herbe collait encore à mes vêtements. J’espérais au moins que mes yeux n’étaient pas injectés de sang.

Il était grand et large, avec des pectoraux hyper développés qui menaçaient de faire exploser son polo trop serré. Avec ses cheveux gris coupés à ras et sa posture plus droite qu’un manche à balai, il avait tout l’air d’un ancien militaire. J’ai tout de suite compris : c’était le père de Steve.

– Euh, désolé, monsieur...

– Tu as bu ? a-t-il demandé sans me laisser finir ma phrase.

– Non !

Je n’avais jamais été aussi heureux de ne pas boire. Je ne me serais pas avisé de mentir à ce type. Le visage toujours aussi méfiant, il a continué son interrogatoire.

– Où sont tes clés ?

– Dans le bocal de l'entrée, là où fallait les mettre.

Il s'est alors fendu d'un grand sourire.

– Alors, pourquoi tu bois pas ?

Il m'a donné une tape dans le dos et a sorti une bière de nulle part pour me la tendre. Je suis resté un moment sidéré, uniquement conscient de la condensation sur ma paume. S'approchant d'une fenêtre au bout du couloir, M. Stevenson a décapsulé sa cannette.

– Regarde ça.

Comme je n'ai pas bougé, il m'a fait signe d'approcher et je me suis exécuté. Dehors, c'était le chaos total. Des ados se couraient après en maillot de bain sur la pelouse, ils se poussaient dans la piscine, s'embrassaient contre les palmiers et dansaient avec des gobelets dans la main au rythme d'une musique que j'entendais à peine. Après avoir poussé un soupir, M. Stevenson a pris une gorgée de bière.

– Sacrée fête, hein ? Putain de bons souvenirs.

Il a claqué sa bière contre la mienne et s'est de nouveau tourné vers la fenêtre. Ses traits affichaient une grande fierté. Il fallait que j'en profite pour filer. Si je ne trouvais pas Kaia rapidement, j'étais décidé à récupérer mes clés dans le bocal et à rentrer chez moi. Discrètement, j'ai reculé d'un pas, ce qui a malheureusement attiré l'attention du père de Steve. Ses yeux se sont posés sur ma cannette.

– Tu ne bois pas.

– Euh... je...

Une porte s'est ouverte et un nuage de fumée est apparu immédiatement suivi par Steve. Quand il nous a vus dans le couloir, il s'est précipité vers nous.

– Salut, papa. Sensationnelle cette beuh, merci. Mais faut que je te pique Cam, on est en mission secrète.

Il a passé un bras autour de mes épaules.

M. Stevenson a décoché un sourire radieux à son fils. Il semblait clairement sous le charme.

– Amusez-vous bien, les gars. Ne faites rien que je ne ferais pas, a-t-il ajouté avec un rire gras.

Quelle vulgarité !

Steve m'a entraîné avec lui, me débarrassant au passage de ma bière pour la poser sur une table.

– On ne va pas pervertir ce temple de vertu.

L'espace d'un court instant, j'avais été reconnaissant qu'il me tire des pattes de son père, mais l'irritation a vite repris le dessus. Je me suis de nouveau dégagé de son bras.

– Tu sais quoi ? Je vais me débrouiller seul, Steve. Tu peux retourner à ton karaoké ou à ton stand de tir ou tout ce que tu veux.

Vexé, Steve s'est figé.

– Quoi ? Sûrement pas ! Je suis pas ce genre d'hôte. Voyons, c'est clair que t'as aucun ami. J'ai vérifié, personne te connaît.

– Oui, enfin, il y a pas toute la classe à ta fête.

– Ben si.

– J'ai des amis en dehors du lycée, me suis-je défendu en pensant à Todd et Patricia.

– Ah oui ? Des Canadiens ?

– Et Kaia est mon amie, ai-je ajouté en croisant les bras.

– Ah oui, l’incroyable Kaia, tu m’as dit. Alors, allons la trouver. Je veux pas que tu te sentes seul, Cam, a déclaré Steve sur un ton profondément compatissant.

J’étais un pacifiste, mais il commençait à me faire sérieusement douter de mes convictions.

On a tourné dans un nouveau couloir.

– Elle est vraiment grande cette maison, ai-je remarqué, sans pouvoir me retenir davantage.

J’étais complètement perdu. Les couloirs au carrelage beige se succédaient à l’infini.

– Hmmm, elle doit faire dans les cinq-cents mètres carrés sans compter la pool house. Mon père est promoteur. Il travaille avec plusieurs villes de Californie. Cette maison est carrément modeste à côté de celles qu’il vend.

Je me demandais ce que ça devait faire de vivre dans un palais.

– Elle manque de chambres..., commentait Steve. Alors, où peut être notre incroyable Kaia ?

Je n’ai rien répondu.

Alors que nous nous engagions dans un nouveau couloir, la musique qu’on entendait depuis un moment est devenue assourdissante. Une large arche ouvrait sur une salle à manger avec une table d’une longueur hallucinante dominée par deux immenses chandeliers. D’ordinaire, cette pièce devait être très solennelle et impressionnante,

mais, pour le moment, la table servait de piste de danse. Un verre à la main, des filles se trémoussaient sur la surface en bois étincelante, sans se soucier de l'éclabousser.

– Ça fait beaucoup de brunes de taille moyenne, Cam. Tu vois la tienne ?

– Kaia ne m'appartient pas.

– J'espère bien, parce que t'es plutôt nul pour la garder.

Il a contourné la table et a aidé quelques filles à descendre pour faire de la place.

– Vas-y, mec, monte et demande-leur si elles l'ont vue.

– Ne me dis pas ce que j'ai à faire, ai-je répondu, les bras croisés.

Steve a levé un sourcil. J'ai poussé un soupir et je suis monté sur la table.

– Bonjour. Je cherche Kaia.

Une des danseuses s'est approchée de moi, intriguée.

– T'es qui, toi ?

– Cam. Sadie, on est en SVT ensemble.

– Je crois pas, a-t-elle répliqué en fronçant le nez.

– C'est lui qui déteste Cardi B ! a lancé une autre.

Et elle s'est avancée vers moi depuis le coin de la table où elle se déhanchait à côté (ou avec) un pot de fleurs géant dans lequel des bâtons avaient été artistiquement placés.

Steve m'a dévisagé, stupéfait.

– Quoi ? Un détracteur de Cardi B ? Mais comment t'as fait pour entrer chez moi ?

– Il a dit que c'était un mauvais modèle pour moi, a gémi la fille.

– Non ?! s'est indigné Steve, une main sur la poitrine.

– Elle se vante d'être une stripteaseuse. Quelle image de la femme est-ce qu'elle donne ? ai-je dit sur la défensive, parce que quand même.

– Aaaahhh ! Maintenant je comprends. T'es là pour sauver Kaia de mon influence corruptrice !

– Quoi ? Non...

– Avec les bières, et la Cardi, et la fête. C'est vrai, regarde ça...

Il a fait un grand geste vers la débauche autour de nous.

– Pauvre Kaia. Elle doit être terrorisée.

– C'est pas ça du tout... Kaia sait se défendre...

De nouveau, Steve a utilisé ses mains en porte-voix.

– Est-ce que quelqu'un sait où est Kaia pour que Cam puisse la sauver ?

– Je ne suis pas ici pour la sauver !

C'était vrai. Kaia était probablement la personne sur cette terre qui avait le moins besoin qu'on la sauve. Même s'il était sûrement impossible de faire comprendre à Steve qu'il existait des femmes aussi fortes et indépendantes qu'elle. Pour l'instant, le seul qui avait besoin qu'on le sauve, c'était moi. De Steve. Il fallait juste que je descende de cette table et que je rentre chez moi. Manifestement, Kaia n'était pas venue. Qu'est-ce qu'elle aurait fait là, de toute façon ? On en plaisanterait à notre prochaine manifestation pour le requin blanc.

– Kaia est dans la cuisine ! a crié une fille en arrivant dans la pièce depuis une autre arche.

Derrière elle, j'ai vu des lumières scintiller au plafond et le coin en granit d'un plan de travail. Mon cœur s'est arrêté de battre.

– Je l'ai trouvée ! a-t-elle continué, débordant d'enthousiasme. Elle est...

Et elle a vomi par terre, devant la table. Les invités autour d'elle se sont écartés en criant de dégoût.

– Bon sang ! C'est tellement excitant ! a crié Steve. Notre périple touche à sa fin. Un dernier obstacle à surmonter : le lac de vomi !

Il a prononcé ces mots avec une voix retentissante et m'a poussé vers le bord de la table.

– Allez, va la chercher, mon grand.

Hallucinant ! Kaia était là.

Je n'avais pas besoin que Steve me presse. J'ai bondi par-dessus le vomi pour passer sous l'arche.

Kaia. J'ai mis une seconde à accepter le fait que c'était vraiment elle. Oui, Kaia était penchée sur une poubelle d'où elle sortait les déchets recyclables pour les mettre dans un sac à part. Mon cœur menaçait désormais de transpercer ma poitrine.

OK. Le moment tant attendu. La raison pour laquelle j'étais venu à cette fête se trouvait devant mes yeux. Il suffisait maintenant que je m'approche d'elle et que je lui dise bonjour. Elle me sourirait comme elle le faisait toujours. Je m'efforcerais de ne pas exploser de joie.

On parlerait de la fête et de la marche de l'après-midi et, ensuite, je lui rappellerais notre rencontre dans les marais. Elle s'en souviendrait bien sûr et rirait. Et alors... je lui proposerais de sortir avec moi. Et elle dirait oui. N'est-ce pas ? Évidemment. Et sinon ? Impossible. Je n'allais pas me mettre à imaginer ce néant absolu dans lequel je plongerais. Pas cette fois. Parce que tout allait marcher, obligé. Aucune tache sur ma pancarte ou sur mon teeshirt n'allait gâcher l'instant. Kaia ne risquait pas de moins m'apprécier pour une raison ou une autre. J'étais prêt, c'était simple : hello, fête, manifestation, marais, hello, fête, manifestation, marais, invitation. Allez, avance !

Mais mon estomac s'est noué, mes jambes se sont paralysées, ma poitrine s'est comprimée. Et tout à coup j'avais oublié comment respirer. Merde, ça recommençait.

Il fallait juste que j'avance jusqu'à Kaia.

J'ai mis un pied devant l'autre. Vers le néant.

Ma semelle a crissé sur le sol carrelé luisant. Kaia a levé la tête.

– Cam ?

Elle a lâché son sac de tri.

– T'es venu !

Le sourire sur son visage était si sincère qu'il a failli me faire tomber à la renverse. Et, bon sang ! Sur son teeshirt, il y avait un arbre ! Comme sur le mien. J'avais choisi le bon. Alors pourquoi tout mon corps me faisait mal ? J'avais enfin trouvé le bon moment, le moment idéal. On portait tous les deux un teeshirt avec un arbre. À cette

horreur de soirée. Seuls tous les deux. Et pourtant, je manquais d'air.

Hello, fête, manifestation, marais. Néant.

Non !

Hello, fête, manifestation, marais, invitation.

– Salut Kaia.

Le simple fait d'ouvrir la bouche pour parler était douloureux. Mais je suis parvenu à prononcer quelques mots.

– Cette fête est horrible, n'est...

Un souffle d'air m'a frôlé.

Les yeux de Kaia se sont détournés des miens. Son sourire est devenu plus radieux. Et elle a tendu les bras vers...

Steve.

Et aussitôt, il l'a soulevée dans les airs pour la faire virevolter. J'ai entendu un rire cristallin et heureux. Celui de Kaia ? Sûrement. Pas le mien, en tout cas. Et elle lui entourait la taille avec les jambes. Ses bras étaient autour de son cou.

Non !

Non non non non non non non !

Elle a tourné le visage vers celui de Steve, son sourire se radoucissant. Steve la dévorait du regard. Elle s'est penchée et l'a embrassé.

Kaia embrassait Steve Stevenson.

Elle l'embrassait. Et j'étais là, dans la cuisine de Steve, des cannettes vides à mes pieds, pendant qu'elle l'embrassait. Parce qu'elle embrassait Steve. Pourquoi est-ce qu'elle l'embrassait ?

– C’est là que tu te cachais ! a lancé Steve quand ils se sont enfin décollés. Je t’ai cherchée partout.

Quelle enflure !

Kaia a ri.

– Oh, désolée. J’ai vu que les gens ne séparaient pas leurs ordures, alors ça m’a pris la tête.

Un sourire attendri s’est dessiné sur les lèvres de Steve, qui a glissé un doigt dans une boucle des cheveux de Kaia.

– T’es vraiment *incroyable*.

Non, mais quelle enflure !

Kaia a gloussé et s’est penchée pour l’embrasser encore. Steve l’a serrée plus fort dans ses bras et a intensifié leur baiser. Oh non. Ils mettaient la langue. La langue de Kaia touchait celle de Steve. Je croyais que j’étais arrivé en enfer avant ça, mais là, c’était le comble. Tellement pire que tout. Un trou infini venait de se creuser en moi. Et il était rempli de langues.

Alors qu’ils continuaient à s’embrasser, Steve s’est tourné vers moi. Il a dégagé un bras du dos de Kaia et a tendu la main. Et très très lentement, son majeur s’est érigé dans ma direction.

J’ai lâché une sorte de gémissement pitoyable avant de partir.

*

* *

Propulsé par ma rage, j'ai traversé la pelouse au pas de course. Il s'était payé ma tête. Depuis le moment où je lui avais parlé de Kaia, il s'était payé ma tête. Ça avait dû le faire tellement rire. Chaque fois que j'étais entré dans une pièce, chaque fois qu'il m'avait poussé à demander si quelqu'un avait vu Kaia, qu'est-ce qu'il avait dû rire ! Et il avait entraîné toute la classe avec lui. Parce que tout le monde devait savoir qu'elle sortait avec lui, évidemment. C'était Steve Stevenson. Le gars le plus populaire du lycée. Bon sang, quel abruti intersidéral j'étais !

Mais la rage, ce n'était rien à côté de ce que j'éprouvais surtout. Chaque fois que la colère baissait, un autre sentiment dévorant menaçait de m'anéantir. Parce que dès que j'arrêtais de penser à Steve, je me mettais à penser à Kaia. Je rejouais en boucle toutes les fois où j'avais failli lui proposer de sortir avec moi. À côté des casiers, à une réunion, au café, à la manifestation, un mercredi. Ça n'avait jamais été le bon moment. J'avais attendu le moment idéal, mais maintenant elle était avec Steve. Quand ? Comment ? Pourquoi ? Les questions se bouscuaient dans mon esprit.

À la recherche de ma Prius bleu pâle, je me suis faufilé entre les voitures pratiquement garées les unes sur les autres. Il y en avait même sur l'herbe.

Leurs langues.

L'image du baiser de Steve et Kaia s'est affichée devant mes yeux et j'ai eu envie de mourir. Bon sang ! Où était ma voiture ? Il fallait que je rentre chez moi. Je devenais fou.

Leurs langues.

Non, surtout ne pas penser à ça. Autre chose, il fallait que j'occupe mon cerveau avec autre chose. Marées noires. Feux de forêt, fonte des glaciers. Steve qui explosait comme un extraterrestre dans un jeu vidéo. Tout pour ne pas revoir le visage de Kaia contre le sien. J'ai enfin repéré ma voiture, qui miraculeusement n'était pas coincée.

– En voiture, Simone ! a retenti une voix au loin.

De l'autre côté de la rue, un gars, pieds nus et avec une serviette autour de la taille, se battait avec la portière de son véhicule.

– Laisse-moi entrer ! Faut que je parte...

Et merde. Il allait essayer de conduire. Je me suis rué sur lui.

– Eh ! ai-je crié en agitant les bras pour attirer son attention. Eh !

Le gars s'est tourné. Je me suis figé, haletant.

– T'es bien trop saoul pour prendre ta voiture. Viens avec moi, je te ramène chez toi.

Cinq minutes plus tard, tandis que nous longions des rues pratiquement vides, M. Simone était collé contre la vitre côté passager, chantant à tue-tête une chanson country que je ne reconnaissais pas. Mis à part quelques groupes sur Main Street, la ville était en général déserte après neuf heures.

Leurs langues.

– Putain ! ai-je hurlé en frappant les deux mains sur mon volant.

Surpris, M. Simone a basculé en avant.

– Mec, c’est pas cool. Ma tête est pas super nette. Et mon ventre non plus, a-t-il ajouté après un rot tonitruant.

– Désolé.

J’ai attendu de voir s’il allait vomir, mais une fois qu’il a eu reposé la joue contre la vitre, je me suis dit que ça irait. Il fallait que je lui pose la question :

– Ça fait combien de temps que Steve est avec Kaia Gonzales ?

– Je sais pas, deux semaines ?

Très bien, ça ne faisait pas des mois, c’était tout neuf. Parfait, non ? Elle ne pouvait pas être amoureuse de lui. Pas après deux semaines. Bien sûr, je ne voyais pas trop comment on pouvait tomber amoureux de Steve Stevenson, et surtout pas Kaia. Il portait un maillot de bain Speedo avec le drapeau des États-Unis ! Mais est-ce que j’avais laissé passer ma chance ? Si j’avais proposé à Kaia de sortir avec moi avant, est-ce que j’aurais été celui qui l’aurait embrassée dans la cuisine à la place de Steve ? Est-ce que ça aurait été ma langue ?

– Elle a de la chance, c’est le meilleur, Steve.

J’ai été pris d’un vertige tellement violent que j’ai dû me raccrocher à mon volant.

– Le meilleur ? Sérieusement ?

Tout ce que j’arrivais à voir de lui, c’était son sourire stupide quand il m’avait demandé si Kaia était une Kardashian ou une Swift.

– Ouais, a confirmé M. Simone en levant les pouces. Tellement... le meilleur.

C'en était trop.

– NON !

J'ai de nouveau cogné le volant avec les deux mains.
Il a sursauté.

– Ce n'est pas le MEILLEUR ! Tu sais qui est le meilleur ? Moi.

Pour qu'il saisisse mieux, je me suis désigné avec le pouce.

– C'est moi qui te ramène chez toi. C'est grâce à moi que tu vas pas mourir ce soir. Est-ce qu'il aurait fait ça, Steve ? Eh ben non ! Il est sûrement occupé à faire des lancers de gelée depuis une bouée dans sa piscine à l'heure qu'il est ! Moi, je te sauve la vie !

Pendant un moment, seul le bruit de ma respiration haletante a brisé le silence pesant qui s'était installé dans la voiture.

– T'es qui ? a alors demandé mon passager en grimaçant.

*

* *

Furieux, j'ai balancé de mon lit tous mes stupides teeshirts.

– Aaaaaah !

Debout au milieu de cet arc-en-ciel de tissu, une idée m'a soudain frappé. Steve avait dû tout raconter à Kaia. Il ne se serait sûrement pas gêné. Je l'imaginai parfaitement, son sourire de débile aux lèvres, lui dire à quel

point j'étais obsédé par elle. Il avait dû me décrire comme une sorte de pervers à ses trousses qui avait passé toute la fête à la chercher. J'étais si bête ! Le pire des imbéciles ! Je méritais cette humiliation. J'avais attendu trop longtemps. Mais pourquoi j'avais fait ça ? Je me suis écroulé sur le lit et j'ai hurlé dans mon oreiller.

Il fallait que je me venge de Steve. Que je trouve un moyen de lui faire payer.

J'ai jeté mon oreiller à travers ma chambre en élaborant dans ma tête le pire que je pourrais lui faire. Faire interdire les gobelets en plastique ? Pirater le serveur de *Grand Theft Auto* ? Bloquer tous les sites pornos ?

– Mettre fin à sa foutue soirée !

L'idée était tellement excellente que je l'ai dite à voix haute. Je me suis assis, inspiré.

– Je vais appeler la police. Mineurs, alcool, herbe... Ils vont virer tout le monde en moins d'une minute. Même si son père est à la maison.

J'ai pris mon téléphone pour composer le numéro de la police de Ventura.

– T'as peur de rien, hein ? C'est ce qu'on va voir. Je parie qu'avec les flics à ta porte, tu feras moins le malin.

Mais alors que j'étais sur le point d'appeler, ma photo dédicacée de Michelle Obama a attiré mon regard. Au-dessus de son visage, elle avait écrit « Quand ils se rabaissent, on s'élève, Cam ! » Son visage chaleureux et souriant me demandait si c'était vraiment ce que je voulais. Est-ce que j'étais comme Steve ? Mesquin ? Cruel ? Égoïste ?

C'était ça, se rabaisser ?

– Bon sang, Michelle !

J'ai posé mon téléphone et je me suis de nouveau allongé. J'imaginai les moqueries de Steve s'il voyait le portrait de Michelle sur ma commode. Qu'il aille se faire voir.

Ce n'était pas la première fois que Michelle m'empêchait de faire un truc idiot. Cette photo me surveillait depuis le jour où, avec ma mère, on avait attendu quatre heures pour l'obtenir. Ce jour-là, j'étais un des seuls adolescents à faire la queue, ce qui était assez habituel pour moi. J'étais aussi un des rares garçons dans la marche des femmes de Ventura et à la collecte d'argent du planning familial. On en plaisantait souvent avec ma mère. Ça me rendait plutôt fier, même si ma mère me disait constamment :

– J'ai le meilleur fils du monde entier ! fanfaronnait-elle dès qu'elle en avait l'occasion.

Quand on était enfin arrivés devant Michelle, je n'étais pas étonné qu'elle ait entendu les exclamations de ma mère.

– Alors, c'est lui, le meilleur fils du monde entier ? lui avait-elle demandé avec un sourire malicieux.

J'avais ri, embarrassé, et fait une petite blague. Et elle avait ri. Michelle avait ri à ma plaisanterie ! Ensuite, elle avait signé la photo en nous disant que ça lui faisait chaud au cœur de me voir. Les yeux bienveillants de Michelle Obama sur moi, ses quelques mots, c'est quelque chose que je n'oublierai jamais.

– OK, je peux m'élever au-dessus de toute cette petitesse. Je peux y arriver, ai-je assuré à Michelle.

Et pourtant, je me sentais encore pire qu'avant, affligé par ce que j'avais failli faire. J'avais si rapidement abandonné mes propres valeurs à cause d'un crétin au sourire méprisant.

– Je suis tellement bête ! Je me déteste ! ai-je hurlé.

Toc toc.

Je n'aurais pas dû crier.

– Cam ? a retenti de derrière la porte la voix clairement inquiète de ma mère.

– Désolé, maman.

– Ça va ?

– Oui, tout va bien.

Mais elle a quand même ouvert et jeté un coup d'œil dans ma chambre.

– Tu en es sûr ?

– Oui, ça va.

Elle a penché la tête, perplexe, et a montré mon oreiller par terre.

– Bon, d'accord. Parce que ton oreiller m'a appelée, il veut porter plainte.

– Très drôle.

En souriant, elle s'est approchée de mon lit.

– Qu'est-ce qui ne va pas ? a-t-elle demandé en me regardant comme si j'étais un oisillon blessé.

S'il y avait bien une chose que je n'avais pas envie de faire à ce moment-là, c'était dire à ma mère que j'étais allé

dans une soirée d'ados immatures et alcoolisés. Elle n'allait sûrement pas compatir à mes malheurs. Elle me dirait que j'avais perdu mon temps et que c'était bien fait pour moi. J'ai donc préféré parler d'un autre épisode de ma journée, pour lequel elle se sentirait davantage concernée.

– La pancarte n'a pas eu l'effet que j'avais espéré. Les gens ont du mal à comprendre que notre parc aquatique n'est pas un aquarium. C'est un parc d'attractions. Ils se fichent de ce que ça implique. Ils se disent que le requin a bien assez de place comme ça, dans son enclos d'eau de mer. Mais en fait, c'est une prison. Les requins ont besoin de nager au moins soixante-dix kilomètres par jour.

– Eh, superman, tu ne peux pas changer le monde en un jour.

– Je sais. Je pense qu'on a éveillé les consciences, tout de même. Les organisateurs vont lancer une pétition pour remettre le requin en liberté. Si on veut bien faire, le conseil municipal est notre meilleure option, mais ça risque de prendre du temps. Je me suis porté volontaire pour faire tourner la pétition.

Ma mère s'est assise sur mon lit.

– Tu as entendu la nouvelle ?

– Quoi ?

Je savais ce qu'elle allait dire, mais je ne voulais pas lui gâcher son plaisir.

– J'ai le meilleur fils du monde entier.

Elle m'a ébouriffé les cheveux.

– Merci, ai-je grommelé.

– Et j’ai pas à partager le mérite avec quelqu’un d’autre puisque je t’ai élevé toute seule. C’est uniquement grâce à moi que tu es tellement extraordinaire, non ?

– Presque.

Elle a froncé les sourcils.

– Eh, ton bon à rien de père n’a strictement rien fait pendant les sept misérables années où il était avec nous !

– Je parle de Michelle, ai-je corrigé en montrant la photo.

Ma mère a éclaté de rire, avant de prendre une grande inspiration, un peu gênée de son accès de colère.

– Bon. Michelle Obama et moi, a-t-elle concédé en se penchant vers moi. Ça, je peux accepter.

Bon sang, j’espérais que Michelle ne lui raconterait jamais ce que je faisais dans cette chambre.